

## Notes sur les Coléoptères Scaphidiides

PAR

M. PIC

Notre collègue J. ACHARD a publié récemment (*Ann. Soc. Ent. Belg.*, 1924, p. 25) un intéressant essai de classification de la famille des Scaphidiidae que j'approuve dans son ensemble ; je veux seulement me permettre quelques petites observations ou remarques, à la suite d'un examen nouveau de différents insectes.

Tribu des *Cerambyscaphini*. — ACHARD, en parlant de cette tribu, exprime l'idée qu'il est probable que le genre *Cerambyscapha* PIC "doit posséder des caractères distinctifs plus importants que ceux dont il est fait mention dans la description". Notre collègue en veut décidément à mon insecte. Il a commencé par nier l'intérêt de la tribu (*Bull. Soc. Ent. Fr.*, 1915, p. 291) en voulant l'assimiler inexactement aux *Heteroscaphini* et, aujourd'hui, il semble s'incliner avec peine devant son importance. La très distincte particularité des antennes de mon genre (étant donné surtout que la classification proposée par ACHARD repose en partie sur des caractères tirés de cet organe) n'est-il donc pas un caractère de première importance ? Je ne vois pas quels sont les autres caractères *plus importants* que je pourrai signaler pour permettre de faire plus facilement reconnaître mon genre *Cerambyscapha* (type de tribu acceptée par ACHARD), alors il me paraît inutile d'en rechercher d'autres que ceux de la longueur démesurée des antennes, ces organes étant, en même temps, dépourvus de massue bien distincte, et de la tête tuberculée à l'insertion de chaque antenne.

Je l'ai écrit à ACHARD et le redis ici. Je ne crois pas que *Scutotoxidium* PIC doive être réuni au genre *Heteroscapha* ACHARD, à cause de son écusson relativement grand par rapport aux autres genres du groupe. J'ajouterai, aujourd'hui, qu'une telle réunion risque de provoquer une redescription future et sape la classification d'ensemble proposée par ACHARD, celle-ci étant établie avec une division distinguée par un écusson grand, rarement assez petit, mais toujours bien distinct et avec

une autre division caractérisée par l'écusson nul, ou presque nul, son extrême sommet seul parfois visible sous forme de point triangulaire ou de croissant. Tous les *Heteroscapha* ACH. que je connais ont l'écusson complètement caché, ou à peine marqué; par contre, *Scutotoxidium* PIC possède un écusson petit, mais très distinct et, pour cette raison, je maintiens la validité générique (au moins sous-générique) de *Scutotoxidium* PIC. Par ses longues pattes, il ne peut être classé ailleurs que dans le voisinage de *Heteroscapha* ACHARD.

Le genre *Aranoscaphula* HELLER, inconnu d'ACHARD, présente aussi des pattes grêles, mais qui paraissent moins longues que chez *Heteroscapha* ACH. et *Scutotoxidium* PIC. Je ne connais pas en nature le genre *Bironium* CSIKI.

Pour éviter toute équivoque avec le tableau d'ACHARD, j'ajouterai à sa division 2 :

— Ecusson exceptionnellement très visible, quoique petit, chez *Scutotoxidium* PIC du groupe des *Heteroscaphini*.

En outre, je crois utile de publier comment, selon moi, on peut distinguer entre eux les genres *Scutotoxidium* PIC et *Heteroscapha* ACH.

1. Lobe médian du prothorax peu prolongé en arrière, laissant l'écusson libre, celui-ci très distinct quoique petit, subtriangulaire; strie suturale fine et plus régulière avec l'intervalle présutural déprimé . . . . . *Scutotoxidium* PIC.

1'. Lobe médian du prothorax très prolongé en arrière et recouvrant plus ou moins l'écusson, celui-ci étant nul, ou à peine visible sous certain jour, mais alors n'apparaissant pas subtriangulaire; strie présuturale plus ou moins profonde avec l'intervalle présutural au moins en partie tectiforme sur la suture *Heteroscapha* ACH.

D'après ces caractères, *S. atripenne* PIC (*Mél. Exot. Ent.*, 33, 1921, p. 5) rentrerait dans les *Heteroscapha* ACH. et le genre *Scutotoxidium* PIC ne comprendrait que la première espèce décrite, *S. nigronileatum* PIC. Cette espèce, par le dessus du corps orné de bandes noires sur fond jaune, se distingue, à première vue, de toutes les espèces du groupe des *Heteroscaphini*.

Je ne pense pas que *Antongilium* PIC (comme telle est la manière de voir d'ACHARD) se confonde avec le genre *Vituratella* REITTER, du moins d'après la description de ce dernier (qui m'est inconnu en nature) et voici pourquoi :

*Antongilium* PIC diffère de *Vituratella* REITT. (ex-description) par les tibias non épaissis à l'extrémité (en outre de la pubescence grise et

non foncée) et la structure des tarse est différente. Je dois constater, d'autre part, que *Antongilium nitidum* PIC ne correspond pas à la description de *Vituratella Perrieri* ACH. (*Bull. Soc. Ent. Fr.*, 1920, p. 242) et je m'explique: *Perrieri* ACH. est décrit comme ayant les pattes courtes, les tibias et tarse épais; le type de *A. nitidum* PIC a les pattes assez longues, les tibias et tarse relativement grêles, de plus l'abdomen est marqué de roux au sommet; *V. Perrieri* ACH. est décrit comme étant noir et peu brillant, *A. nitidum* PIC est très brillant en dessus, les élytres sont bordés de roux au sommet avec des reflets irisés. Il existe donc, en réalité, des différences appréciables qui me font penser qu'ACHARD comprend inexactement certains insectes.

ACHARD nous donne la synonymie suivante: *Antongilium* PIC = *Vituratella* REITT.

Ne serait-il pas plus exact d'en établir plutôt une autre: *Vituratella* ACH. (nec REITTER) = *Antongilium* PIC (nec ACHARD).

Le sous-genre *Baeceridiolum* PIC, rapporté au genre *Baeceridium* REITTER (*Mél. Ex. Ent.*, 36, 1922, p. 2), dont ACHARD ne parle pas, peut être élevé au rang générique se distinguant de *Baeceridium* REITT. (ex description) par ses cuisses peu épaisses avec les tibias intermédiaires presque droits et de ce même genre (suivant l'interprétation d'ACHARD) par le 3<sup>e</sup> article des antennes un peu allongé, de la longueur du 4<sup>e</sup>, d'où *Baeceridiolum* PIC serait à placer dans les *Baeceritae*.

Les genres *Antongilium* PIC et *Baeceridiolum* PIC, revêtus tous deux sur le dessus d'une pubescence fine et couchée grise, peuvent se distinguer de la façon suivante :

1. Epipleures nettement creusés, à arête supérieure bien marquée sur toute sa longueur: 3<sup>e</sup> article des antennes peu long et un peu élargi . . . . . *Baeceridiolum* PIC.

1'. Epipleures peu creusés, à arête supérieure s'effaçant à la base; 3<sup>e</sup> article des antennes long et grêle . . . . . *Antongilium* PIC.

L'espèce *Scaphosoma Phungi* PIC (*Mél. Exot. Ent.*, 36, p. 1) doit prendre place dans un genre nouveau (voisin de *Pseudoscaphosoma* PIC) distinct, à première vue, par les angles postérieurs du prothorax longuement prolongés en arrière et épineux, je le nomme *Macrobaeocera*.

Le genre *Macrobaeocera* offre, comme autres caractères, les antennes à 3<sup>e</sup> article très long et mince, égal à peu près au 4<sup>e</sup>, l'écusson net, très transversal, la strie présuturale fine.

Je termine cet article par la description d'une nouvelle espèce du Tonkin figurant dans ma collection.

*Pseudoscaphosoma rufum* n. sp. — Oblongo-ovatum, nitidum, rufum, sparse punctatum, stria suturalis reducta.

Oblong-ovalaire, brillant, glabre, roux, à ponctuation éparsée et irrégulière, fine sur le prothorax et forte sur les élytres. Antennes à 3<sup>e</sup> article très long, de la longueur du 2<sup>e</sup> ; tête peu et finement ponctuée, yeux très gros, prothorax pas très court, rétréci en avant, écusson très petit, presque indistinct, élytres assez larges et pas très longs, roux avec le sommet plus clair, strie suturale fine, non prolongée sur la base. Long. : 3 mill. Tonkin, Lac Tha.

Moins robuste que *P. binhanum* PIC, avec la strie stria suturale moins profonde et plus courte.

## L'Instinct et l'Intelligence chez les Hyménoptères

### II. — L'instinct de nidification chez le *Pelopaeus clypeatus* KOHL. du Congo belge.

PAR

L. VERLAINE

Les mœurs du *Pelopaeus clypeatus* sont exactement celles du *Pelopaeus spirifex* étudié par FABRE (*Souv. ent.*, 4<sup>m</sup>e série). On s'était proposé de vérifier sommairement les résultats obtenus par le grand entomologiste, mais la maçonne africaine s'étant conduite très différemment de l'espèce française dès les premières expériences auxquelles on l'avait soumise, on s'est trouvé progressivement entraîné à essayer d'épuiser à son égard toutes les ressources de la méthode expérimentale, dans le but de mesurer aussi complètement que possible la puissance de ses facultés d'adaptation.

91 problèmes, dont 44 différents, relatifs à l'un ou l'autre des quatre actes de l'instinct de nidification ont été posés à 44 Pélopées différents :

33 problèmes dont 14 différents, concernant la construction de la loge, à 19 Pélopées différents.

18 problèmes dont 11 différents, concernant la ponte, à 18 Pélopées différents.

20 problèmes dont 10 différents, concernant l'approvisionnement à 20 Pélopées différents.

20 problèmes dont 9 différents, concernant la fermeture de la loge, à 16 Pélopées différents.

Qu'on veuille bien ne pas se hâter de voir, dans ces nombreuses expériences, dont la plupart des résultats confirment tout spécialement ceux de BORDAGE (1912) et de ROUBAUD (1916) parmi tant d'autres, un souci d'analyse excessif, une profusion de détails superflus.